

CONCLUSION

1. Le Commentaire sur Daniel : une œuvre souvent sous-estimée

Contrairement à d'autres œuvres de Jérôme, le *Commentaire sur Daniel* ne tient pas une place très importante dans les biographies de son auteur. Chez F. Cavallera, par exemple, quelques lignes à peine lui sont consacrées.¹ Lorsqu'on trouve quelques propos plus développés, ce n'est généralement pas pour décerner des louanges au commentateur, mais, plus souvent, pour rappeler qu'en s'attaquant à Porphyre, il s'est mis en contradiction avec les positions de l'exégèse actuelle, qui considère, avec le philosophe néoplatonicien, que le *Livre de Daniel* a été rédigé à l'époque d'Antiochus Epiphane (en 164), afin de conforter les Juifs de Palestine menacés par le Séleucide en proposant une relecture des événements qui se sont déroulés durant la déportation du peuple d'Israël. Ainsi trouve-t-on de semblables échos chez J. Steinmann : « Contrairement à toute attente, au lieu de consacrer au *Livre de Daniel* une œuvre comparable à ses commentaires d'Amos et d'Osée, Jérôme composa, en un livre unique, un ouvrage succinct d'exégèse historique. Il avait un ennemi à pourfendre, le païen Porphyre. Et le malheur voulut que Porphyre étant tombé juste, il ne restât plus à Jérôme qu'à se débattre contre l'évidence. »² Après avoir montré, citations de passages à l'appui, que notre auteur a bien du mal à tenir la position annoncée dans son Prologue³, le biographe concède néanmoins : « Si erronée que soit sa datation du livre de Daniel, l'interprétation historique qu'il en donne est juste *la plupart du temps*, elle est toujours raisonnable et digne du texte si profond qu'il commentait *à la hâte*. *Il n'avait pas écrit un chef-d'œuvre, mais fait du bon travail.* »⁴ Ce dernier éloge laisse nettement percer la critique, et l'ensemble du jugement ne donne pas une idée très favorable de l'ouvrage de Jérôme.

Plus récemment encore, on lit semblable propos dans la biographie due à A. Bernet : « D'un point de vue strictement littéral, Porphyre n'avait pas tort, mais Jérôme n'a pas voulu admettre cette lecture trop humaine et donc réductrice. Décidé à la réfuter point par point, Jérôme s'était laissé emporter ; Paula n'était plus à ses côtés pour le relire et lui dire, à l'occasion, qu'il errait. Elle aurait vu, sans doute, que Jérôme s'abusait, à la grande joie de ses contempteurs, lorsqu'il s'embarquait dans sa théorie de l'Antéchrist, en perdant de vue que le Sauveur n'était pas encore né. Au vrai, Daniel, chez qui il supposait des interpolations non canoniques, n'avait jamais été son préféré. »⁵ Cette dernière réflexion, quelque peu gratuite, puisque nulle part Jérôme ne mentionne un tel sentiment à l'égard de *Daniel*, ne laisse pas de surprendre, mais elle est bien caractéristique de l'ensemble des jugements portés sur le commentaire. Toute l'attention des biographes est donc centrée autour de la prise de position de Jérôme contre Porphyre et de son refus de donner de la fin de *Daniel* une lecture historique. Mais qu'est-il dit du reste du commentaire ? Rien ou, du moins, pas grand chose.

Au cours de notre travail, nous nous sommes heurté à bien d'autres critiques sur l'œuvre de Jérôme : celle-ci passe auprès des spécialistes pour l'œuvre exégétique la moins intéressante de notre auteur, pour la plus complexe aussi, parce que différente des autres, une

¹ Cf. F. Cavallera, *Saint Jérôme. Sa vie et son œuvre*, Louvain-Paris 1922, t. I, p. 311-312.

² J. Steinmann, *Saint Jérôme*, Le Cerf, Paris 1958, p. 318.

³ *Ibid.*, p. 319 : « Il était donc bien inutile d'écrire tout un livre contre Porphyre pour finir par lui donner raison quant à l'exégèse de *Daniel*. »

⁴ *Ibid.*, p. 320. C'est nous qui avons mis en italique certains passages.

⁵ A. Bernet, *Saint Jérôme*, Clovis 2002, p. 514.

œuvre « à part » pourrait-on dire, mais dans le mauvais sens. C'est ici au niveau exégétique que les critiques sont adressées. Au début de son important ouvrage sur l'exégèse de Jérôme, Pierre Jay rappelle que le *Commentaire sur Isaïe* est « le fruit d'une méthode expérimentée de longue date » : « Assez avisé, écrit-il en note, pour s'apercevoir que la nouvelle formule, plus rapide et plus elliptique, qu'il avait essayée dans l'*In Danielelem*, n'était pas satisfaisante, Jérôme revient en effet pour l'*In Isaiam* à sa méthode antérieure. »⁶

Ainsi, sur le fond comme sur la forme, le *Commentaire sur Daniel* n'apparaît pas, aux yeux de nos contemporains, doté des qualités qui font de Jérôme l'un des plus grands exégètes latins de son époque.

On a alors quelque mal à s'expliquer pourquoi un Augustin, parlant, dans la *Cité de Dieu*, de l'Antichrist et de la succession des différents royaumes qui précéderont son arrivée, en vient à dire à ses lecteurs : « D'après les exposés de certains, ces quatre royaumes sont ceux des Assyriens, des Perses, des Macédoniens et des Romains. Si l'on désire connaître le bien-fondé de cette opinion, qu'on lise le livre du prêtre Jérôme sur Daniel, écrit avec pas mal d'érudition et de soin. »⁷ Sans pouvoir affirmer avec certitude que Théodoret de Cyr a lu le *Commentaire sur Daniel* de Jérôme pour composer le sien, aux alentours de 433 – nulle part en effet l'œuvre de son devancier n'est mentionnée –, on doit néanmoins reconnaître qu'un certain nombre de remarques concordent dans les deux commentaires⁸ ; de même, nous avons

⁶ P. Jay, *L'exégèse de saint Jérôme*, p. 16, n. 33.

⁷ Augustin, *La Cité de Dieu* II/2 XX, XXIII, 465 (*Bibliothèque augustinienne* 4/2, éd. B. Dombart et A. Kalb, trad. G. Combès, revue et corrigée par G. Madec, 1995, p. 316-317) : *Quattuor illa regna exposuerunt quidam Assyriorum, Persarum, Macedonum et Romanorum. Quam uero conuenienter id fecerint, qui nosse desiderant, legant presbyteri Hieronymi librum in Danielelem satis erudite diligenterque conscriptum.*

⁸ Ainsi, Théodoret affirme dans son Prologue que « Daniel a prophétisé plus clairement que tous les autres prophètes la venue de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ » (PG 81, 1260A), qu'« il ne s'est pas contenté d'annoncer par anticipation ce qui s'accomplirait, mais qu'il en a indiqué par avance la date » (1261C). Comme Jérôme, en 1, 1, 2, il indique, à propos de l'expression « Le Seigneur livra dans sa main Joakim », que c'est que Dieu qui est à l'origine de toutes choses et que les hommes ne doivent pas se croire tout-puissants (1269B). En 2, 2, 23 (1293A), il souligne la modestie de Daniel qui mentionne ses compagnons de prière dans l'action de grâce qu'il adresse à Dieu après avoir reçu l'intelligence de la vision du roi. La petite pierre détachée sans l'aide d'aucune main (Dn 2, 34-35) est, conformément à la lecture chrétienne du passage, considérée comme une annonce de la naissance virginale du Christ (1301B). Jérôme a souvent souligné les parallèles que l'on peut établir entre Joseph et Daniel : même chose chez Théodoret (2, 2, 48 : 1312C). Conformément à la remarque de Jérôme en 1, 3, 18a, jouant sur les verbes « pouvoir » et « vouloir », Théodoret écrit : « Car nous savons pertinemment que Dieu est capable de nous éloigner des maux qui nous menacent ; et s'il veut faire cela, nous l'ignorons » (1321D). En 3, 3, 18, l'exégète explique ce que sont les « sarabares » et les « tiars » d'une manière semblable à celle de Jérôme (1324B). Tout comme lui encore, il affirme que la « reine » de Dn 5, 10-11 est en fait la mère de Baltasar (1383D – 1384B). A propos de Darius, en 6, 5, 31, Théodoret rappelle que, selon Josèphe (*Antiqu. Jud.* X, 248), il est fils d'Astyage : Jérôme faisait de même. En 6, 6, 6-9, conformément à Jérôme et en s'écartant d'Hippolyte, le commentateur souligne que Daniel ne faisait pas ses prières en secret, mais ouvertement. La petite corne de Dn 7, 6 désigne l'Antichrist (1240D). Quant à Dn 7, 13 *sqq.*, il y est question du second avènement du Christ (1425A *sqq.*), conformément au commentaire de Jérôme. La royauté éternelle promise en Dn 7, 27 ne peut concerner les Macchabées, mais doit être appliquée au Christ (1436A – 1437B) : Jérôme ne dit pas autre chose. Certes, beaucoup des traditions rapportées sont communes aux autres commentateurs de *Daniel* ; il n'empêche que certaines coïncidences donnent à réfléchir. En revanche, il convient aussi de souligner les différences essentielles qui existent entre Théodoret et Jérôme dans leur lecture de *Daniel*. Par exemple, en 4, 4, 24 (1368B), Théodoret pense que Nabuchodonosor ne s'est pas repenti après la révélation de Daniel ; Jérôme affirme le contraire. Surtout, Théodoret n'applique pas de manière systématique les versets Dn 11, 21 *sqq.* (1516B *sqq.*) à l'Antichrist, mais pratique une lecture historique du passage appliquée à Antiochus Epiphane : ce n'est qu'à la colonne 1524C-D de la PG que l'on trouve pour la première fois la mention de l'Antichrist. Difficile donc, au vu de ces quelques remarques – parmi d'autres – de savoir si Théodoret a pu être influencé par le commentaire de Jérôme. Les traductions que nous avons données des citations de Théodoret ont été empruntées au mémoire de D.E.A. de J. Prudhomme (*Le « Commentaire sur Daniel » de Théodoret de Cyr*, Lyon 2, 2000, dir. O. Munnich), que nous remercions. Sur l'exégèse de Théodoret, on se reportera à J.-N. Guinot, *L'exégèse de Théodoret de Cyr*, Beauchesne (coll. « Théologie historique »), Paris 1995.

vu, à propos de la théorie de la succession des Empires, qu'il y a des chances pour qu'Orose ait été influencé par le commentaire de Jérôme, dans la rédaction du livre II de ses *Histoires*.

Comment expliquer alors qu'à l'époque de Jérôme, le *Commentaire sur Daniel* ait bénéficié d'une telle renommée et qu'il semble aujourd'hui si peu considéré dans les biographies de notre auteur ? Est-ce dû aux avancées de l'exégèse moderne et à la mise en lumière de l'insuffisante clairvoyance du commentateur latin ? Pourtant, même si cela ne constitue pas une excuse, il ne fait que suivre dans cette voie ses devanciers Apollinaire, Eusèbe et Méthode.

2. Le bilan de notre étude

Que penser du *Commentaire sur Daniel* au terme de notre étude ? D'abord, il convient de rendre justice à Jérôme. Certes, il n'a pas traité de l'ensemble du livre, certes, sa méthode exégétique n'a pas plu ; cependant, sur le texte de *Daniel*, il ne renonce pas à ses exigences habituelles : nous avons bien montré qu'il faisait de très nombreuses remarques sur le texte biblique ; or, ces remarques sont pour nous très précieuses, car elles nous permettent d'accéder à des versions grecques – celles de Théodotion, de Symmaque, d'Aquila – que nous ne possédons plus, sinon à travers des témoignages d'auteurs comme Jérôme ; c'est ainsi que, pour son édition du texte de la Septante de *Daniel*, O. Munnich a recours à l'*In Daniele* pour indiquer en notes toutes les variantes tirées de Jérôme⁹ : le témoignage de celui-ci reste plus que jamais essentiel, à défaut de posséder des manuscrits de ces versions grecques.

D'autre part, on a beaucoup souligné, on l'a vu, les « errances » de Jérôme dans sa critique de Porphyre : c'était ne pas situer le commentaire dans son contexte polémique ; mais c'était surtout ne pas considérer à quel point ce même commentaire nous livre des renseignements précieux sur l'œuvre de Porphyre, aujourd'hui perdue. Naturellement, Jérôme ne rapporte certainement pas les propos de ce dernier avec toute l'objectivité que l'on souhaiterait, mais sans lui, on ne saurait plus rien de la critique de ce philosophe contre la lecture chrétienne de *Daniel*, et l'on ne pourrait pas même accuser Jérôme de n'avoir pas compris la hauteur de ses vues. Et l'on touche bien ici à l'une des richesses de l'ouvrage de Jérôme : il nous fait accéder à des documents perdus ou détruits, et son œuvre est en cela d'un apport unique ; c'est en effet grâce au *Commentaire sur Daniel* que nous sommes parvenus, sans qu'il soit toujours possible de les distinguer nettement – et c'est bien là la difficulté – nombre de témoignages d'auteurs anciens : Porphyre, on l'a dit, mais aussi les réponses au *Contre les Chrétiens* de Méthode d'Olympe, d'Apollinaire de Laodicée, d'Eusèbe de Césarée ; c'est également à des parties perdues des *Stromates* d'Origène que nous pouvons accéder à travers Jérôme. Bref, comment affirmer, de ce point de vue, que son ouvrage n'est pas de haute importance pour tous les spécialistes de ces différents auteurs ? On a pu, à l'époque de Jérôme, accuser ce dernier d'abuser des emprunts à différents auteurs : le *Commentaire sur Daniel* offre un exemple particulièrement parlant de ces longues citations avec l'explication des soixante-dix semaines ; nous regretterions bien plutôt de ce point de vue que Jérôme n'ait pas davantage cité ses sources ! S'il mentionne les auteurs chrétiens, c'est aussi vers la tradition juive qu'il se tourne et là encore, son témoignage est précieux, car il nous fait souvent accéder, comme les travaux de J. Braverman l'ont bien montré, à des opinions inconnues par ailleurs.

Autre reproche souvent adressé à Jérôme : sa méthode exégétique. Nous avons tenté d'expliquer les raisons qui ont pu pousser le commentateur à choisir une exégèse moins « complète » de *Daniel*. Ce qu'il nous faut dire encore, c'est que l'expérience de l'*In*

⁹ *Susanna, Daniel, Bel et Draco*, seconde édition O. Munnich (LXX) et D. Fraenkel (Théodotion), Septuaginta, vol. XVI.2, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 1999.

Danielem semble avoir servi à Jérôme : il faut parfois oser des expériences un peu malheureuses, critiquables en tout cas, pour affiner ses méthodes : rien ne parle mieux en cela que l'ouvrage qui a directement suivi l'*In Danielem*, l'*In Isaiam* qui a pu servir de modèle à P. Jay pour son ouvrage sur *L'exégèse de saint Jérôme*.

Il semble inutile de développer longuement notre propos quant aux exposés eschatologiques contenus dans l'ouvrage ; le thème occupe une place très importante dans l'ensemble de l'œuvre de notre auteur, et l'*In Danielem* s'est vu à ce titre consacrer un chapitre spécifique dans une récente thèse portant sur « les métamorphoses de l'Antichrist chez les Pères de l'Eglise. »¹⁰ Ces thèmes eschatologiques vont de pair avec des considérations fort intéressantes sur le sens de l'histoire, Jérôme héritant de toute la tradition de la théorie de la succession des Empires et l'adaptant aux besoins de son commentaire. Son ouvrage, d'autre part, se fait le véhicule d'opinions et de récits historique de premier intérêt, même s'ils ne sont sans doute pas de première main.

Quant à l'édition que nous avons tentée du *De Antichristo*, elle nous a permis de constater combien une saine prudence est nécessaire en présence des manuscrits : l'hypothèse naguère avancée par F. Glorie sur la composition du commentaire de Jérôme a dû être remise en cause par sa confrontation avec les témoins carolingiens. Nous sommes désormais à même d'affirmer, au terme de notre enquête, que Jérôme n'avait pas rédigé, aux alentours de 398-399, un premier *De Antichristo*, qui aurait été par la suite intégré à l'ensemble du commentaire en constituant un quatrième livre, mais que l'ensemble du commentaire a été écrit en 407.

Que conclure donc sur notre texte ? Convient-il de discuter l'affirmation selon laquelle Jérôme n'avait pas écrit un chef-d'œuvre ? Ce serait sans doute dangereux, et d'ailleurs, à notre sens, bien inutile. Bien qu'elle date de plus d'un siècle, on peut encore reconnaître la valeur de la conclusion mesurée de J. Lataix¹¹ : « Les commentaires de saint Jérôme sur l'Écriture sainte ne sont pas des œuvres aussi originales que ceux d'Origène, par exemple, ou de saint Augustin. Mais ils sont précieux pour l'historien et le critique à cause des nombreuses citations qu'on y trouve d'auteurs plus anciens, et des emprunts qui sont faits à la tradition juive. Les commentaires sur l'Ancien Testament sont comme un résumé d'Origène et d'autres écrivains ecclésiastiques, auquel est associée l'explication plus ou moins littérale du texte sacré, traduit directement de l'hébreu, interprété au point de vue chrétien, mais non sans égard aux opinions courantes dans le monde juif. Parmi ces commentaires, un des plus instructifs est celui que saint Jérôme a écrit, un peu rapidement, selon son habitude, sur le livre de Daniel, en 407. Le texte prophétique n'y est pas expliqué d'une manière suivie ; mais des notes plus ou moins développées se rattachent aux passages principaux ou particulièrement difficiles, et la substance de ces notes est tirée d'ouvrages aujourd'hui perdus, les réponses d'Eusèbe et d'Apollinaire aux *Discours* de Porphyre *contre les chrétiens*, les *Stromates* d'Origène. »¹² Notre travail se sera du moins efforcé de donner des justifications nouvelles et plus précises à ce jugement et, dans la mesure du possible, de renouveler, sur certains aspects au moins, en prenant en compte les progrès de la recherche sur Jérôme tout au long du XXe siècle, les points de vue propres à rendre justice à son *Commentaire sur Daniel*.

Pourtant, l'intérêt du travail de Jérôme n'est pas seulement de nous ouvrir des horizons tournés vers les œuvres de ses prédécesseurs ; son ouvrage a, pendant plusieurs siècles, marqué d'une empreinte forte toute l'exégèse du *Livre de Daniel*. Sans prétendre faire ici

¹⁰ C. Badilita, *Les métamorphoses de l'Antichrist chez les Pères de l'Eglise (IIe - Ve siècles)*, 2 t., Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne, 10 juillet 2002.

¹¹ Peut-être faudrait-il, au vu de notre étude, nuancer cette opinion sur tel ou tel point ; néanmoins, J. Lataix (A. Loisy, de son vrai nom) a bien vu que le *Commentaire sur Daniel* avait une valeur inestimable par les témoignages précieux qu'il nous apporte sur des ouvrages perdus.

¹² J. Lataix, « Le commentaire de saint Jérôme sur Daniel », *RHL* 1897, p. 164.

l'histoire de la réception de son *In Danielelem*, nous voudrions montrer à quel point nombre de commentateurs postérieurs, notamment médiévaux, ont été marqués par sa lecture.

3. Postérité de l'*In Danielelem* : quelques jalons

C'est surtout au Moyen Âge que l'influence de Jérôme se fait sentir le plus ; il est alors considéré comme l'une des principales références de l'exégèse latine. On en trouve un premier exemple, particulièrement parlant dans l'œuvre de Petrus Archidiaconus, *Quaestiones in Danielelem prophetam a Petro Archidiacono enodatae*¹³ ; Migne dit ignorer savoir qui est ce Pierre l'Archidiacre¹⁴, auteur de ces *Quaestiones* : s'agit-il du diacre Pierre, l'interlocuteur de Grégoire dans ses *Dialogues* ? Nous pencherions quant à nous plutôt pour un compilateur de l'époque carolingienne – le recueil date en effet de cette époque, comme le mentionne la *Patrologie* (col. 1347 A-B). En tout cas, l'ensemble des remarques est tiré – ce que ne signale nullement Migne¹⁵ – de l'*In Danielelem* de Jérôme. Le texte se présente sous la forme de questions sur le texte de *Daniel* (*Quid est quod dicit... ?*, *quomodo... ?*, *quare... ?*, *quid intellegendum est... ?* etc.) auxquelles le compilateur apporte des réponses simples tirées de Jérôme, sans toutefois que la référence à la source soit mentionnée.

Nous avons également mentionné, à propos des manuscrits de Jérôme, le *Tractatus de Antichristo* d'Adso Dervensis¹⁶ ; or, l'auteur de cet ouvrage du Xe siècle avait beaucoup puisé chez Jérôme pour composer son traité adressé à la reine Gerberge ; on a signalé que parfois, même, celui-ci avait été attribué à Jérôme dans les manuscrits : c'est dire si son nom venait à l'esprit, dès lors qu'on transcrivait un ouvrage portant sur le thème de l'Antichrist. On trouve notamment une allusion à l'ascension de l'Antichrist sur le Mont des Oliviers, détail, on l'a dit, que le *Commentaire sur Daniel* est le premier, à notre connaissance, à donner ; ce thème sera souvent repris chez les commentateurs : on en trouve des échos dans l'iconographie, comme en atteste le vitrail de *L'Ascension de l'Antichrist* que l'on trouve au Musée de l'hermitage (voir ci-après).

Pour le XIII^e siècle, nous avons consulté l'*Expositio in Danielelem* de Thomas d'Aquin¹⁷ ; or, le nom de Jérôme apparaît une quarantaine de fois dans l'œuvre¹⁸ ; sans doute pourrait-on trouver de plus nombreuses allusions encore. Thomas d'Aquin cite régulièrement les opinions de notre exégète, parfois même plusieurs fois par page, en les introduisant par les formules *secundum Hieronymum*, *ait* ou *dicit Hieronymus* ou un simple *Hieronymus* avant ou après la citation. Et non seulement il cite Jérôme, mais encore ses sources : ainsi en est-il de Josèphe et d'Origène¹⁹, des Hébreux²⁰ et même de Porphyre²¹ ; Thomas d'Aquin, en se conformant au commentaire de Jérôme, se défie de sa lecture de *Daniel* : le néoplatonicien y

¹³ PL 96, 1347-1362.

¹⁴ La *Clavis Patrum Latinorum* (n° 1123b) propose une autre piste : « Petrus Pisanus ? »

¹⁵ Voir en revanche CPL (*ibid.*) : *Textus excerptus est ex Commentario in Danielelem Hieronymi, in forme quaestionum et responsionum more Hibernico consarcinatus.*

¹⁶ Cf. Adso Dervensis, *De ortu et tempore Antichristi* (éd. D. Verhelst), CCCM 45.

¹⁷ Cf. *Doctoris Angelici diui Thomae Aquinitatis opera omnia*, ed. S. E. Fretté, vol. 31, Paris 1876 : *Expositio in Danielelem*, p. 195-281.

¹⁸ Voir les p. 225-227 ; 229 ; 235-236 ; 239-240 ; 246 ; 249 ; 251 ; 255 ; 260 ; 262-267 ; 269 ; 270 ; 271 ; 273 ; 275-276.

¹⁹ Par exemple, p. 229, à propos de Dn 5, 10 : « *Regina autem pro re quae acciderat regi ingressa est domum conuiuuii* »... *Regina autem haec erat auia ipsius secundum Iosephum, mater secundum Origenem, unde nouerat praeterita quae rex ignorabat.*

²⁰ Voir par exemple, p. 262, à propos de Dn 11, 21 : « *Et indignus decore regio* », *quia inglorius absque ullis proeliis mortuus est. Et ideo sequitur, et in paucis diebus conteretur, scilicet absque rixa et proelio : Hebraei intellegunt hoc de Triphone.*

²¹ Voir les p. 226 ; 240 ; 262 ; 267.

est traité de *damnator scripturarum*²² ou de *deprauator scripturarum*²³. Il est intéressant de voir combien parfois l'exégète est proche de notre auteur.²⁴ De même, on surprend l'auteur à emprunter presque mot pour mot ses remarques à l'*In Daniele*.²⁵ On ne s'étonnera pas, du coup, de trouver dans cette *Expositio* une allusion à l'ascension de l'Antichrist sur le Mont des Oliviers.²⁶ Ainsi, même si, au final, l'ouvrage de Thomas d'Aquin se révèle très différent de celui de Jérôme, force est de reconnaître tout ce que le dominicain doit au moine de Bethléem.

Si l'on avance dans les siècles, on constate que jusqu'au XX^e siècle, les commentaires de *Daniel* prennent presque toujours en compte l'ouvrage de Jérôme ; ainsi en est-il chez Cornelius a Lapide, *Commentaria in Quatuor Prophetas Maiores*, Paris-Anvers 1622 : Jérôme est toujours cité, dès lors qu'il apporte un témoignage important (ex.: Antiochus Epiphane est un type de l'Antichrist ; l'Antichrist mourra sur le Mont des Oliviers...). Même constat chez D. Augustin Calmet, *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament : Ezéchiel et Daniel*, Paris 1715, qui se réfère constamment à notre texte. Ce sera encore le cas dans le *Commentarius in Daniele prophetam* de J. Knabenhauer, Paris 1891 ; celui-ci affirme d'ailleurs très nettement : *Vti semper ualde utiles sunt commentarii S. Hieronymi, ita eius quoque in Daniele explicatio licet succincta et solito breuior non debet negligi. Inter alia multa nobis seruauit de antiquorum interpretatione 70 hebdomadarum et de Porphyrio et rem historicam ad cap. 11 satis ubertim tractat...*(p. 58). On notera que ce commentaire se présente comme un ouvrage critique et qu'il y est cependant très souvent fait référence à Jérôme. C'est d'ailleurs ce que L. Doutreleau avait déjà indiqué dans son Introduction au commentaire *Sur Zacharie* de Didyme l'Aveugle : « ... ouvrage de la fin du XIX^e siècle, il appuie ses explications sur celles de tous les interprètes antérieurs. On y verra la place importante faite à S. Jérôme. »²⁷

²² Voir p. 226.

²³ Voir p. 240 ; 262 ; 267.

²⁴ Voici par exemple ce qu'il dit à propos de Dn 11, 21, verset qui, chez Jérôme, marque le début du *De Antichristo* : « *Et stabit in loco eius despectus.* » *Hucusque est planus ordo historiae : quae uero sequuntur, interpretatur Porphyrius deprauator scripturarum tantum de Antiocho Epiphane fratre Seleuci, sub quo Machabaeorum bella narrantur. Sed intellegendum, quod licet de sequentibus perfecte Antiocho conueniant, more Scripturae aliqua interseruntur, quae soli possunt Antichristo conuenire, ut patenter ostendat Antiochum Antichristi fuisse typum, et quae in parte in illo praecesserunt, in Antichristo ex toto esse implenda, ut in quaestione infra uidebitur plenius. Et ideo ex nunc aduertendum, quid et quomodo uerificatur in Antiocho, et similiter in Antichristo, et quid specialiter de solo Antichristo ; quia quod ille fuit Synagogae, hic erit Ecclesiae* (p. 262). Comparer avec Jérôme, *De Antichristo*, l. 3 (*Hucusque historiae ordo se sequitur...*) – 42 (*...quid aduersariis, quid nostris uideatur, breuiter annotemus*).

²⁵ On pourra par exemple comparer ce commentaire de Dn 11, 21 chez Thomas d'Aquin et chez Jérôme : **Thomas d'Aquin** : *Haec eadem per simile intelligenda sunt de Antichristo, secundum Hieronymum, qui de humili gente consurgens, sic erit despectus, ut nullus detur ei honor regius ; sed postmodum per fraudulentiam obtinebit principatum, et brachia Romani populi expugnabit, et hoc, quia simulabit se esse ducem foederis, id est diuinae legis, et obtinebit diuitias per falsas amicitias, et faciet quae nullus praeter eum, qui in toto orbe terrarum regnabit, et contra firmissimas cogitationes sanctorum eriget se, et contra omne quod dicitur Deus ; et hoc quamdiu uoluntas Dei eum facere ista permittet* (p. 263) ; **Jérôme** : 3, 11, 21 : *Nostrum autem et melius interpretantur et rectius: quod in fine mundi haec sit facturus Antichristus, qui consurgere habet de modica gente, id est de populo Iudaeorum, et tam humilis erit atque despectus, ut ei non detur honor regius; et per insidias et fraudulentiam obtineat principatum; et brachia pugnantis populi Romani expugnentur ab eo et conterantur; et hoc faciet quia simulabit se esse ducem foederis, hoc est legis et testamenti dei. et ingredietur urbes ditissimas, et faciet quae non fecerunt patres eius et patres patrum illius - nullus enim iudaeorum absque antichristo in toto unquam orbe regnauit -, et contra firmissimas cogitationes sanctorum inibit consilium, faciet que uniuersa usque ad tempus donec eum dei uoluntas facere ista permiserit.*

²⁶ « *Figet tabernaculum suum Apadno* », id est Emmaus, secundum Hieronymum, ubi incipiunt montana Iudaeae consurgere, et inde se erigens ad montem Oliueti, Ierosolymorum regionem ascendet, et usque ad summitatem montis Oliueti, unde Dominus ascendit, ueniet secundum Hieronymum (p. 266).

²⁷ L. Doutreleau, Introduction à Didyme l'Aveugle, *Sur Zacharie*, SC 83, p. 137.

On soulignera donc, pour finir, le caractère singulier du *Commentaire sur Daniel*, et, partant, de toute l'œuvre exégétique de Jérôme : héritier des traditions antérieures, souvent aujourd'hui perdues, Jérôme a permis leur transmission jusqu'au Moyen Age latin ; mais en même temps, son œuvre est devenue une référence fréquemment utilisée et citée dans les ouvrages exégétiques médiévaux et modernes, du moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Elle vaut donc tout autant pour les trésors de son érudition que pour l'histoire de l'exégèse de *Daniel* qui lui est désormais liée.



L'ascension de l'Antichrist (artiste inconnu, fin XIV^e s.)
Musée de l'hermitage